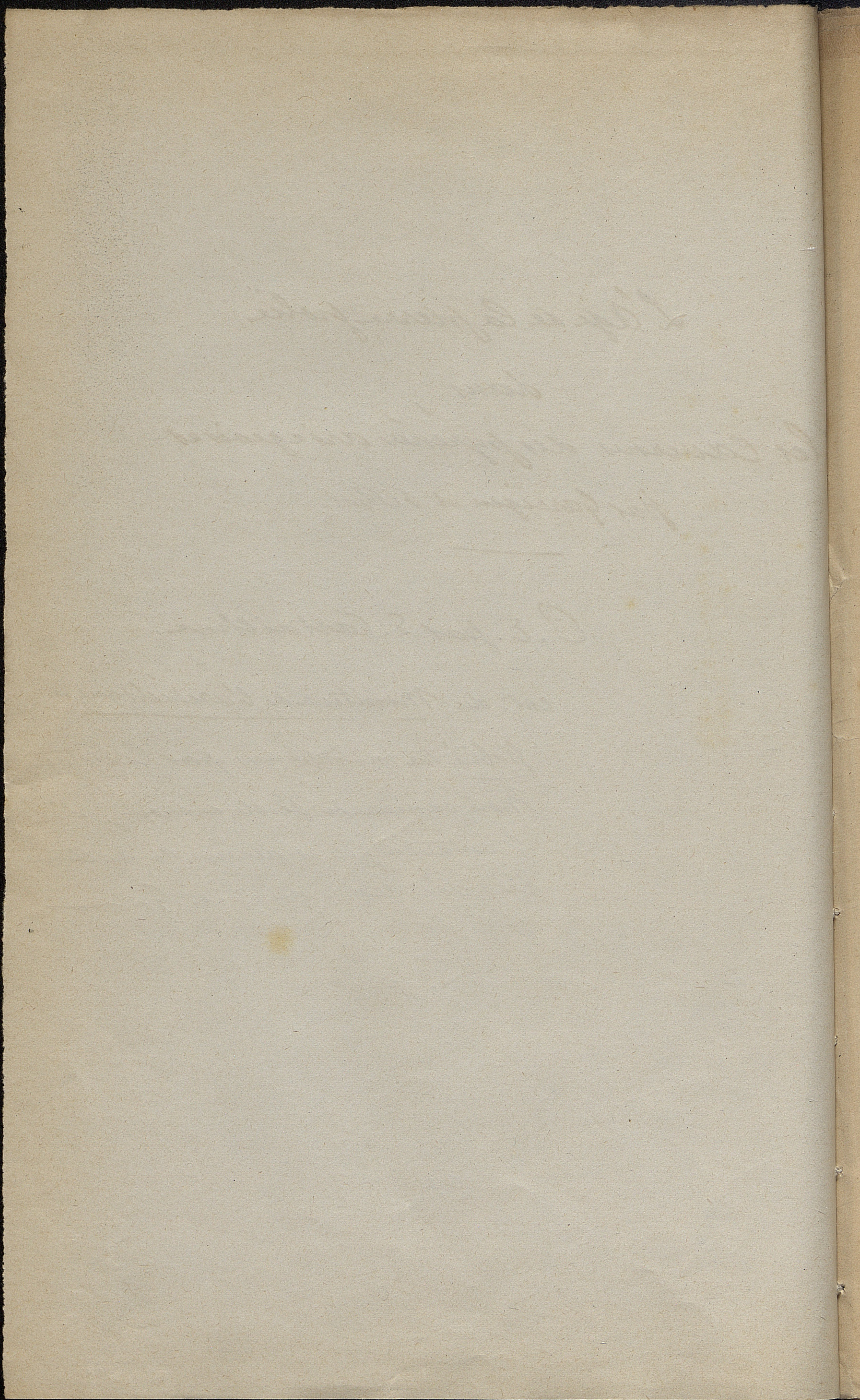


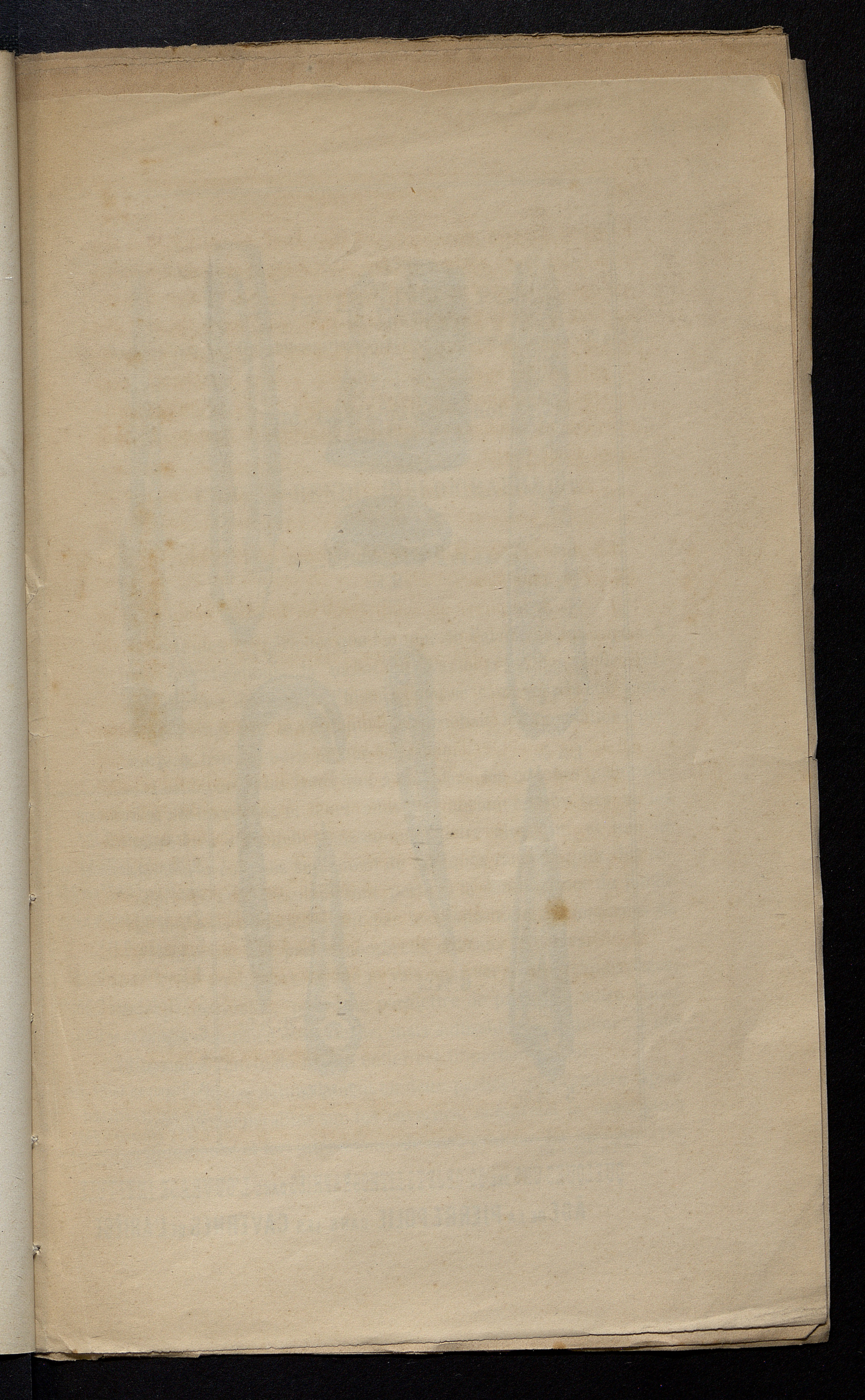
L'âge de la pierre folie
dans
les cavernes des Pyrénées ariégeoises
par Garrigou et Filhol

C. & par E. Cartailhac.

est. du Moniteur de l'archéologue

publié sur mes instances par Coustau
Mon camarade d'École de droit, de
Montauban — et dans le Bulletin
de la Soc arch. du E. et S. —







1. ½ Gr.

2.

2 bis

3. ⅔ Gr.

4. ½ Gr.

5. ⅔ Gr.

6. ⅔ Gr.

8. ½ Gr.

7. ⅔ Gr.

- 1. Cote de Ruminant
tranchante. 0,18 °
- 2. Manche de Hache en
bois de Cerf 0,07 ° sur 0,04
- 2 bis. Cavité pour la hache
- 3. Ciseau, 0,11 °
- 4. Grand Poinçon 0,17 °
- 5. Tête de Lance 0,085^m
- 6. Aiguille en os 0,09 °
- 7. Poinçon 0,07 °
- 8. Crampon taillé dans
un os plat et résistant
0,123^m épaisseur 0,008^m

P.E. Cartailhac del.

Lith. P. Rivière Toulouse

QUELQUES UNS DES 50 OBJETS LITHOGRAPHIÉS DANS L'OUVRAGE INTITULÉ:
ÂGE DE LA PIERRE POLIE DANS LES CAVERNES DE L'ARIÈGE

Res HAA

57/9

L'AGE DE LA PIERRE POLIE

Dans les Cavernes des Pyrénées ariégeoises. Paris-Toulouse, s. d., in-4°, 79 p. 9 pl.

par

MM. Garrigou et Filhol.

COMPTE-RENDU BIBLIOGRAPHIQUE

par

M. P.-E. CARTAILHAC

De toutes les périodes que l'amour de l'archéologie propose à nos investigations, la moins attrayante n'est pas celle qui, au delà des limites de l'histoire, laisse soulever chaque jour, depuis vingt ans, le voile qui nous cachait les populations primitives, leurs mœurs et leur industrie.

Les découvertes faites tour à tour dans les couches quaternaires, les cavernes et leurs alluvions anciennes, les lacs et les tourbières sollicitent puissamment notre attention, et loin de demeurer connues seulement de quelques rares adeptes, les recherches et les résultats sont portés à la connaissance du public et des gens du monde, soit par les expositions permanentes de nos musées, soit par de nombreux et beaux ouvrages.

C'est un de ceux-ci que je vais analyser dans quelques pages, trop restreintes, pour me permettre de présenter autre chose qu'un sommaire sec et aride, mais suffisantes pour donner à nos lecteurs l'envie de lire en entier cet important travail.

Il se divise naturellement en deux parties; la première après quelques généralités sur les cavernes, comprend la description minutieuse et fort intéressante de onze grottes. La seconde avec

un résumé des descriptions précédentes, nous offre un ensemble de l'histoire de l'homme pré-historique, mœurs, industrie, commerce, anthropophagie, races, religions; enfin l'ouvrage se termine par une étude sur les peuples habitant actuellement les cavernes (1).

Tel est le plan adopté par MM. Garrigou et Filhol. Il est plein de promesses et il les tient. Les seuls reproches que le critique doit faire bien vite, en commençant, afin de les faire oublier par les éloges, c'est que la vive imagination de M. Garrigou s'est peut-être donnée trop de carrière, et qu'un peu de précipitation dans la rédaction du style se fait parfois remarquer.

Cela dit, passons à l'énumération des grottes.

Bédeilhac. — Cette grotte immense s'ouvre vers le N.-O. dans le calcaire crétacé inférieur de la montagne de Soudour. Deux couloirs ont présenté à leur entrée des traces incontestables du séjour de l'homme. Les cendres d'un grand foyer contenaient des dents de ruminants, l'*Helix Nemoralis*, des fragments de meules, des os travaillés. Plus profondément dans la grotte, au pied de chaque gros fragment de roche, se trouvaient des foyers plus petits. L'humus noir, argileux comme graisseux, malheureusement exploité en grande partie en guise d'engrais, contenait aussi en abondance des poteries quartzo-micacées fabriquées sans l'aide du tour, mais cuites; des instruments de pierre massues, haches polies ou taillées (sur une d'elles traces de plâtre [?]); silex et cristaux de quartz hyalin taillés, éclats de schistes quartzeux et quartzite; instruments en os, poinçons de toute longueur, plats et façonnés avec les membres et les cotes, des ciseaux et des couteaux, un gros crampon taillé dans l'os innominé d'un gros ruminant, pointes de flèches, têtes de lances (fig. 8).

(1) Le texte est accompagné de 9 superbes planches qui représentent surtout des instruments en os et en corne de cerf qui rappellent, en réalité, ceux des palafites de l'âge de la pierre. Par la poste, 4 fr. 50.

Grotte des églises d'Ussat ; ouverte dans l'étage liasien de d'Orb. Entrée vers le Sud. Après un travail difficile et dangereux, ces Messieurs ont retiré du sol aux deux entrées des haches, des cailloux polis ou taillés, des meules, un poinçon en os, une aiguille sans chas, fort effilée et quelques rares fragments de poterie.

Grotte de Sabart (près Niaux). Des traces de foyer existent dans la première salle où le jour pénètre. Ce sont toujours les mêmes objets en pierre ou en os que contenait son sol. Citons cependant une hache en calcaire et une pointe de lance en radius humain, de ombreux fragments de poterie et un vase entier.

La grotte inférieure de Sabart (ouverture au Nord), très éclairée, n'a donné que quelques objets clairsemés.

Petite grotte de Niaux (calcaire du Lias), ouverture S.-O. Comme dans les autres grottes, les premières couches que l'on eut à traverser sur le sol sont composées de cailloux calcaires aigus et tranchants. Çà et là sont des fragments de granit roulé. Il y avait quelques ossements à côté d'eux. Au-dessous se rencontra l'humus caractéristique, plein de richesses. Encore là, les objets en pierre identiques à ceux de Bédeilhac se trouvaient en abondance, et avec eux des fragments allongés de schistes argilosiliceux, aiguisés à leurs extrémités en forme de couteaux. La série des instruments en os est également plus complète et plus variée. Une aiguille beaucoup plus effilée que celle d'Ussat ; un polissoir taillé dans une côte très épaisse (11 cent. de long) ; au milieu près du bord est un trou qui servait sans doute à passer un lien pour suspendre l'outil ; un poignard (?) en bois de chevreuil ; des temporaux de ruminants polis et usés aux articulations ; c'étaient des cuillères ou des vases pour boire (?) ; fragments de poterie ; pesons de fuseaux en terre argileuse cuite, semblables à ceux des lacs.

Dans la grande grotte de Niaux, du même âge que toutes les autres, les objets recueillis n'ont rien de particulier.

Cependant il nous faut noter entre les deux industries de ces cavernes et des cités lacustres, un nouveau trait de ressemblance. Des morceaux d'andouiller étaient façonnés exactement comme certaines emmanchures de haches retrouvées en Suisse. Un vase à fond rond et en terre cuite fine, indique l'usage des torches comme support.

Grottes d'Alliat. Traces de foyers. Pas d'instruments travaillés.

Grotte de Lombrives. Après un intéressant récit des légendes qui se rattachent à cette caverne, MM. Garrigou et Filhol donnent une description détaillée de ses contours et de ses précipices. Une vaste chambre sert de cimetière. Les ossements humains entiers, cassés, ou roulés, gisent pêle mêle avec les débris de vieille poterie, des dents de chien percées (âge de l'auroch ?).

A l'entrée de la caverne, des vestiges de foyers contenaient quelques fragments de poterie assez fine. Un ouvrier fouillant pour un savant étranger, y a trouvé un bracelet en grain de verre, ce qui indique un âge que l'on ne peut pas fixer, mais plus récent que celui de la pierre polie.

Passons rapidement sur la grotte de Fontanet et de Castel-Andry, celle-ci de la pierre polie, celle-là d'un âge plus récent.

La grotte du Mas-d'Azil est un couloir gigantesque parcouru par un torrent rapide et par une route carrossable, dont la construction a amené la destruction de ses richesses paléontologiques et ethnologiques. On peut d'autant plus regretter cette perte que le dépôt contenait en masse des ossements de pachydermes et des proboscidiens ; à la surface se trouvaient des dépôts plus récents. Nous saisisons cette occasion pour faire observer que jamais M. Lartet n'a dit que les divers âges étaient nettement séparés. Les dernières fouilles exécutées par l'administration du Museum de Toulouse dans la grotte de Lherm, ont d'ailleurs parfaitement établi que sous la plus épaisse stalagmite,

le *renne* se rencontre au milieu des ossements de l'*ursus spelæus*.

On le voit, les fouilles ont été fécondes, et il était facile, avec ces données, de tirer des conclusions. Ainsi, tout d'abord, ces Messieurs établissent que ces cavernes ont été habitées pendant l'âge de la pierre polie, période ayant succédé à tous les âges paléontologiques. L'époque du bronze rentre déjà pour eux dans l'archéologie proprement dite et l'histoire.

La deuxième partie du travail de MM. Garrigou et Filhol se subdivise en :

Mœurs et habitudes des peuples pré-celtiques. Les Auteurs rapprochent les mœurs et habitudes des populations de la pierre polie des cavernes de l'Ariège, de celles des populations des habitations lacustres de la Suisse de la même époque, et trouvent la plus grande analogie. Aussi, empruntant le mot allemand des *pfalhbauten* pour désigner l'âge de la pierre polie des cavernes. Les Hommes de cette époque étaient pasteurs, comme le prouve le nombre considérable d'ossements d'animaux domestiques qu'on rencontre dans les rejets. Ils étaient chasseurs, puisque des ossements d'animaux sauvages sont mêlés à ceux des animaux domestiques. Enfin, ils étaient agriculteurs, puisqu'ils ont laissé de nombreuses meules à moudre le grain, meules surtout en granit, qui souvent paraissent avoir été repiquées. Suivant MM. Garrigou et Filhol, les petites grottes n'étaient habitées que par une famille, aussi n'y voit-on qu'un foyer; les plus grandes, occupées par une tribu, présentent plusieurs foyers, chaque famille ayant le sien.

Industrie. Elle offre la plus grande analogie avec celle des habitations lacustres de l'âge de la pierre. Comme fait particulier, on peut citer, d'après les Auteurs, la connaissance du plâtre. Les inégalités d'une hache en pierre de la grotte de Bèdeilhac auraient été comblées et nivelées avec du plâtre!... Une autre

hache de la même grotte est fort curieuse : à l'une des extrémités est le tranchant ordinaire en forme de coin, mais à l'extrémité opposée arrondie, terminée en tête de marteau, l'on remarque un grand nombre de traces de coups donnés. Cet instrument a donc servi par les deux bouts, d'un côté comme hache et de l'autre comme marteau. Une argile fine et micacée, mélangée de fragments grossiers de quartz, constitue la pâte des diverses poteries, dont aucune, soit épaisse, soit fine, n'a présenté les traces du tour. Dans ce paragraphe il est dit aussi que l'*Helix nemoralis*, Escargot des haies, était un aliment recherché, les coquilles de ces Escargots s'étant rencontrées en masse dans plusieurs Cavernes.

Commerce. MM. Garrigou et Filhol considèrent comme une erreur l'idée de relations commerciales avec l'Orient.

Anthropophagie. A Lherm, avec l'Ours, le Rhinocéros, le Mammouth ; à Bruniquel, à Lourdes, à Izeste, au milieu des os de Renne, de Bœuf, de Cerf, etc., comme à Bédeilhac, à Sabart, à Ussat, à Niaux, etc., stations de la pierre polie, MM. Garrigou et Filhol ont rencontré des os d'Hommes, en petit nombre, il est vrai, mais dans les mêmes conditions que ceux des autres animaux. Rien n'avait été remanié, tout était bien en place. Les ossements humains, comme tous les autres, étaient disséminés, fracturés, portaient des empreintes de stries ou entailles assez profondes, pareilles aux stries produites par les instruments en silex. Sur un point, avec des os d'animaux calcinés, les os humains étaient aussi calcinés. De tout cela ces Messieurs concluent : L'Homme antéhistorique a pu être anthropophage.

Race des peuples pré-celtiques habitant les grottes, paragraphe qui se termine par les conclusions suivantes : « Il y a eu dans les Pyrénées Ariégeoises une population antéhistorique dont les mœurs et la civilisation étaient semblables à celles des populations de l'âge de la pierre Suisse. Ces peuples habitaient l'entrée des cavernes les plus saines, les plus spacieuses, se nour-

rissant de la chair des animaux, qui abondaient dans le pays; peut-être même étaient-ils anthropophages. Ils fabriquaient des armes avec les os les plus résistants, ainsi qu'avec les roches les plus dures qu'ils polissaient. Les métaux leur furent inconnus. Leur type est représenté par celui des Basques actuels, mais purs; ils étaient Ibériens et brachycéphales.

P.-E. CARTAILHAC.

NOTA. — Le compte-rendu de la deuxième partie de l'ouvrage de Messieurs Garrigou et Filhol est fait par M. de Mortillet et extrait de sa revue : *Matériaux pour servir à l'histoire de l'homme*. L'élève ne peut faire mieux que le maître; c'est pourquoi je me suis borné à copier.

E. C.

AVIS

Sur la demande d'un grand nombre d'abonnés, l'administration du *Moniteur de l'Archéologue* recevra en dépôt les ouvrages ayant trait à l'Archéologie qui lui auront été adressés, en sus des deux exemplaires d'hommage, à la condition que le prix en soit indiqué sur la couverture. Par ce moyen, il sera plus facile à nos abonnés de se procurer certaines brochures qui ne se trouvent pas en librairie. Toute demande devra être accompagnée d'un timbre-poste de 20 cent., pour frais de port.

LES ARÈNES DE SENLIS

PAR

M. l'Abbé LEGOIX,

Conservateur du musée de Senlis

MONSIEUR LE DIRECTEUR,

La ville de Senlis, *Silvanectum*, ancienne capitale des Silvanectes, devenue plus tard, comme tant d'autres, cité gallo-romaine, conserve encore précieusement les traces de son antiquité et de son importance ; mais rien n'égale aujourd'hui en intérêt le monument que l'on vient d'y découvrir, les *Arènes*. En rendant compte, dans votre numéro du 10 mai dernier, du Congrès des délégués des sociétés savantes, vous avez mentionné la lecture qu'a faite sur ce sujet M. l'abbé Magne, président du comité archéologique de Senlis. Cette simple mention, qui devait se borner à quelques lignes, n'a pu donner à vos lecteurs qu'une idée très-sommaire de cette découverte. J'ai pensé que vous accueilleriez peut-être volontiers une notice un peu plus étendue, qui exciterait davantage la curiosité des antiquaires et les mettrait à même de juger de l'importance du monument.

Il y a à peine quinze mois, personne ne connaissait les arènes de Senlis. Deux ou trois curieux, en feuilletant de vieilles chartes du XIII^e et du XIV^e siècle, avaient bien rencontré plusieurs fois l'indication d'une fontaine sous le nom latin de *Fons arena-*

TOULOUSE

MUSÉE

SAINT-RAYMOND



Toulouse, le